

et les jeunes filles se contenteront volontiers d'une belle image-souvenir et les vieillards comme les enfants, d'une brioche.

AU DÉJEUNER

Une quarantaine d'invités ont l'honneur et l'avantage envié d'accompagner Son Excellence pendant le repas, très simple mais très finement préparé par les soins d'un restaurant réputé « la Tête Noire », et servi avec une impeccable distinction. La qualité du menu trouve une concurrence d'un autre ordre mais redoutable, dans la qualité des discours : celui de M. Lair, d'abord, Président du Conseil paroissial. Je sais son écriture hiéroglyphique particulièrement ingrate à déchiffrer mais aussi sa plume alerte, nerveuse, érudite. Je ne suis pas déçu. Son verbe donne une résonnance des plus chrétiennes. Nous apprécions ses paroles élégantes qui s'adressent au Prélat attentif. M. le Doyen, pour la troisième et dernière fois, doit se faire entendre. Il a pour chacun des convives un mot de remerciement fort agréable à recevoir. Il n'oublie ni M. le chanoine Vielliard, secrétaire particulier de Son Excellence, ni M. le chanoine Marquis, qui mérite un vibrant hommage. Et chacun défile... M. le député Barangé se lève ; parlant aussi au nom de M. de Villoutreys, qui n'arrivera qu'un peu plus tard, il nous affirme que la question scolaire préoccupe de plus en plus les parlementaires et que nous pouvons compter sur la bienveillante compréhension d'un bon nombre, groupés pour défendre la liberté scolaire effective.

Enfin le... bouquet du banquet, si l'on peut s'exprimer ainsi ! Les paroles de notre Evêque, simples et paternelles, délicates et réconfortantes, claires, mesurées, nettes et intrépides, nous dérident, nous émeuvent, nous stimulent. « Bonne chance à M^{me} Laguette ! » Nous applaudissons.

UNE DÉCLARATION ATTENDUE

Il faut s'arracher au charme de cet intime déjeuner. Le ciel s'est abondamment déchargé d'une pluie intempestive mais demeure menaçant. Le programme de l'après-midi est un peu modifié : d'abord les discours, puis la courte séance. La salle Saint-Louis est déjà comble ; aux abords, plusieurs centaines de délégués des paroisses environnantes attendent le discours annoncé de Son Excellence. Sur une humble estrade, c'est d'abord M. Buffet qui se présente. Le président du Comité scolaire de la paroisse nous adresse un discours fort bien étudié. Après avoir évoqué le souvenir et la promesse de Mgr Costes, de vénérée mémoire, et remercié Son Excellence du grand honneur qu'elle fait à Saint-Georges aujourd'hui, M. Buffet, parlant au nom des parents et amis des écoles, réaffirme leur volonté de défendre ces écoles, et dit sa reconnaissance à tous ceux qui leur manifestent un attachement profond et indéfectible. Puis l'orateur, chiffres à l'appui, souligne tout ce qu'a aujourd'hui de tragique la situation budgétaire des écoles libres, à Saint-Georges comme ailleurs. « Grâce à l'effort de tous les paroissiens, la mort de nos écoles est donc, si je puis dire, en sursis d'un an... d'une part, augmentation considérable des dépenses pourtant comprimées au maximum : elles ont presque triplé en cinq ans ; d'autre part, impossibilité, malgré tous les sacrifices pécuniaires consentis, de trouver les ressources correspondantes. »